

LES RÉFLEXES DU PASSANT



LE SANG des idoles

On frappe ceux qui les élèvent à ces hauteurs olympiennes. Et c'est juste. Et ce sera la honte inépuisable d'un Moch d'avoir fait couler le sang des idoles, au lieu de l'entendre avec elles afin d'assurer le bonheur des idoles.

A coups de matraque.

LES REVUES

Défense de l'Homme

Le premier numéro de « Défense de l'Homme » nous a déçus.

Non pas que les articles intéressants y aient manqué, mais c'est l'ensemble qui donne trop l'impression de quelque chose de moyen, juste ce que ne doit pas être une revue qui porte un tel titre.

Passons sur la présentation vieillotte (ne parlons pas de l'illuminé mauvais goût de cette revue) pour nous arrêter sur les articles minables de Jospin (question coloniale) et de Félicien Chailley. Disons que l'article de Doutréau (« Panem et Circenses »), en dépit du style, n'est qu'une longue suite de lieux communs et que Tourly ne nous apprend rien.

Nous avons dû enfin regretter quelques erreurs (importantes) pour des spécialistes, le bnd qualifié d'antifasciste, par exemple) dans l'article de Plancher sur les communistes palestiniens.

Mêlés à cela, d'intéressants et de très bons articles de G. Pascal : « Individualisme et démocratie », de A. Sargent : « Les nouveaux dieux », de Ch. Aug. Boncompagni : « L'épuration des biologistes russes » ; de bons papiers aussi de P.-V. Berthier : « Le critérium du nombre et la folie individuelle », de J. et S. Chartroussat : « Pensée libre et éducation », de Lacaze-Duthiers : « Vallée, collaborateur en 1870 », de Vergine, de Prugnot.

« Défense de l'Homme » allie donc le bon et le médiocre. C'est dommage. Autre défaut aussi : trop d'articles, pas assez fouillés. On n'a pas assez l'impression en fin de lecture d'avoir pris quelque chose d'important.

La revue « Défense de l'Homme » semble avoir trop sacrifié aussi au désir de publier les écrits des amis. Si Le coin s'engage sur cette pente, il n'a pas fini ! Car une Revue, une Revue prestigieuse, de valeur incontestable, capable de s'élever au niveau des grandes revues, sous-entend une élimination impitoyable du médiocre ou du mauvais, proviendrait-il de bien chers copains, plus sentimentaux que penseurs ou écrivains véritables.

Il pourrait sembler que notre sévérité s'allie mal à l'amitié que nous portons à « Défense de l'Homme ». Cependant, n'est-ce pas le meilleur moyen de la servir, en souhaitant que les numéros suivants ne nous apportent que des satisfactions ?

Fontaine.

Le Parti Communiste Français a pris une louable initiative.

Dans une des victimes de l'« Humanité », rue du Louvre, il a exposé la chemise ensanglantée du député Villon.

Et l'applaudis des deux mains.

Il est en effet intolérable qu'un « élu » du peuple soit en butte au matraquage de filles, de C.R.S. et autres brutes déchaînées.

Qu'ils assomment les grévistes, les femmes, les enfants mêmes, ce n'est pas leur affaire. Mais ils ont le droit de frapper les gens de basses matérialités, par exemple. C'est là leur devoir, leur raison d'être.

« L'ordre » doit être maintenu, la « grandeur et l'indépendance » de la France assurées. Tout le monde sait cela.

Mais qu'ils retournent leurs armes contre ceux-là mêmes qu'ils sont chargés de défendre, — à charge pour ces derniers de les nourrir grassement — est un acte de trahison, un abus de force qui ne peut que soulever l'indignation dans le cœur de tout homme bien pensant, fût-il gaulliste.

D'autre part, il ne faut pas oublier qu'un député représente le peuple. Le frapper équivaut à frapper le peuple tout entier. C'est un véritable sacrilège, et des milliers d'hommes ont dû certainement éprouver doulousement et par voie de ricochet, quasiment, les coups endurés par Villon.

Donc, exposer sa chemise pleine de sang, c'est en fait exposer toutes les chemises de tous les hommes et femmes qu'il représente, que dis-je ? qu'il incarne !

Comme Jésus-Christ incarne l'humanité.

Qu'on le veuille ou non, un député est une sorte de Dieu. Et doit être adoré comme tel. On ne frappe pas les dieux, les idoles, les chefs vénérés.

CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

Maison des Sociétés Savantes
cité rue Danton-rue Serpente
Jeudi 25 novembre, 20 h. 45

Trois pionniers de l'anarchisme révolutionnaire : Belleguerrigue, Cauderoy, Dejaques.

présenté par : Marzino, Serge Ninn
Jeudi 2 décembre, 20 h. 45

Maison des Sociétés Savantes
Les précurseurs de l'Internationale ouvrière, présentés par Michel Cellinet.

F. A. Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e

Métro : Gare de l'Est
Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h.

1^{er} REGION

Lille. — Permanence, Café Alphonse, 18, rue du Molinel, tous les samedis de 13 h. 30 à 19 h. 30.

Maubeuge. — Formation d'un groupe. Appel est fait aux sympathisants. S'adresser à Lemoine Raymond, 37, faubourg Saint-Lazare, Maubeuge.

Nœux-les-Mines. — Permanence tous les samedis de 13 h. à 19 h. Café Monsaurel, près la mairie.

2^e REGION

Diffusion du LIBERTAIRE

Pour tout ce qui concerne la vente à la criée du journal dans la région parisienne, écrire à Gauthier, « Libertaire » 145, quai de Valmy, Paris-X^e.

Paris 9^e. — Entente anarchiste. Le groupe envisage la formation d'un club anarchiste et fait appel aux compétences. Ecrire : Robert François, 52 bis, rue des Abbesses.

Paris-XV. — Jeudi 26 novembre, à 20 h. 30, café Le Bouquet, 7, place Charles-Michel.

Paris-Est. — Réunion jeudi 25 novembre, à 20 h. 30, 41, rue de l'Est, Ordre du jour. Compte-rendu du Congrès.

Paris-Ouest. — Réunion du groupe tous les samedis, à 20 h. 30, café « Le Balançoire », 1^{er} étage, 79, avenue de Saint-Ouen, Paris-XVII^e.

Bougival et environs. — Réunion le premier vendredi de chaque mois, à 20 h. 30, Hôtel des Nations, à Croissy.

Permanence tous les samedis, dimanche, de 9 h. à 12 h.

Cachan. — Groupe en voie de formation, écrire et téléphoner même adresse que pour Paris (13^e) (secteur Paris-Sud).

Choisy-le-Roi. — Le groupe organise des causeries éducatrices auxquelles sont invités les sympathisants tous les 2^e et 4^e mercredi du mois, salle du Bureau de Bienfaisance, Parc de la Mairie, face à l'avenue de Versailles.

Courbevoie. — Le groupe se réunit tous les 1^{er}, 3^e et 4^e lundis du mois, au sous-sol, 38, rue de Metz à Courbevoie.

Jivry-Gargan. — Conférence salle de la Mairie, à 21 heures, 22 novembre 1948. Sympathisants invités.

Maisons-Alfort, Charenton et environs. — Réunion du groupe jeudi 25 au lieu du vendredi 26, en raison de la fête du Lib.

Attention changement de lieu : Café de l'Ecole, 34, rue Jean-Jaures à Maisons-Alfort, à 20 h. 30 (face à l'Ecole vétérinaire).

Montreuil. — Groupe en voie de formation, écrire ou téléphoner même adresse que Paris (13^e) (secteur Paris-Sud).

Montreuil-Ragnol-Vincennes. — Réunion tous les samedis à 20 h. 30. Café du Grand-Cerf, 71, rue de Paris, Montreuil. Métro : Robespierre.

Saint-Leu-la-Forêt, Vauclaves et Taverny. — Les camarades sympathisants dans ces localités sont priés de se mettre en relation au Libertaire, 145, quai de Valmy, en vue de la constitution d'un groupe dans cette région.

Villiers-Cotterets. — En vue de la formation d'un groupe écrire à Jean Lefèvre, P.T.T. à Villiers-Cotterets.

Secteur Banlieue Ouest. — Les groupes

Asnières, Courbevoie, Argenteuil, Nanterre, Colombes, Puteaux, Houilles, Suresnes, etc., sont invités à la réunion qui se fera le dimanche 28 novembre, à 14 h. précises, salle du Café, 10, avenue Henri-Barbousse, à Colombes.

3^e REGION

Longwy-Haut. — Permanence du groupe tous les samedis de 9 h. 30 à 12 h. au Café Tivoli, 5, rue Tivoli.

Metz. — Permanence, tous les samedis, de 13 h. à 20 h., et les dimanches, de 9 h. 30 à 12 h., à la Petite Taverne, 38, rue de la Chèvre.

Nancy. — Permanence chez Rigoni Georges, 34, rue Raymond-Poincaré, de 19 à 21 h. Dimanche de 9 h. 30 à 12 h.

Reims. — Pour la formation d'un groupe, s'adresser à Philippe Granger, 25, rue du Châtelet, tous les jours.

Rombas-Homécourt et ses environs. — Permanence le dimanche matin de 10 h. à 12 h. au café Perrière, 63, rue Joffre, à Clouange.

4^e REGION

Lorient. — Les lecteurs du « Libertaire » de Lorient et sa région sont cordialement invités à la réunion qui se tiendra le lundi 9 décembre, à 18 h. 30, au Café Boze, quai des Indes, face à la Salle des Fêtes.

Des questions intéressant notre journal seront débattues.

5^e REGION

Besancon. — Groupe « Proudhon ». Réunions les 1^{er} et 3^e dimanches de chaque mois. Sympathisants invités. S'adresser au camarade Marcel Blanchot, 6, avenue Clémenceau, Besancon.

Lons-le-Saunier. — Groupe Jurassien d'Etudes philosophiques et sociales. Bibliothèque. Voir ou écrire à Henri Marty, 12, rue des Cordeliers, Lons-le-Saunier.

6^e REGION

Le Mans. — Groupe d'Etudes Sociales, tous les 1^{er} mercredi de chaque mois, à la Maison sociale.

7^e ET 8^e REGION

Itinéraire de la Tourne.

Vendredi 10 décembre Roanne; dimanche 12, 9 h. Clermont; jeudi 13, 13 h. Chiers; mardi 14, 9 h. Saint-Etienne; mercredi 15, 13 h. Lyon; jeudi 16, 13 h. Romans; vendredi 17, 13 h. Oyonnax; samedi 18, 13 h. Grenoble; Oyonnax et surtout Grenoble sont priés de donner une réponse définitive la plus vite possible. Le camarade responsable de cette dernière, René Guillot, 10, rue de la Résistance, à Saint-Etienne (Loire).

« Communiquer aussi l'heure, la salle et l'adresse exacte du lieu de la réunion ».

Saint-Etienne. — Groupe Libertaire Sébastien-Faure. Réunion, chaque jeudi, à 20 h. 30, 5, rue de la Barre. Local habituel.

9^e REGION

Bordeaux. — Tous les dimanches de 10 h. 12, Vieille Bourse du Travail, rue Lalande, 42.

On y trouve livres et brochures, également toute la presse.

Toulouse-Jeunes. — Réunions hebdomadaires du groupe les 1^{er} et 3^e mardis. Les 2^e et 4^e, réunions ouvertes aux sympathisants.

« Vive Thorez ! A bas de Gaulle ! »
« Vive de Gaulle ! A bas Thorez ! »
Et les abavives se flanquent une tour-lousine de première, avec des résultats divers.

Pauvres abavives... Ils transposent dans le domaine de la châtaine et des cocards, les grandes querelles que leurs dieux entretiennent dans les inaccessibles nuages de la haute politique, de la super diplomatie et des manœuvres historiques.

Thorez, fils du peuple, incarne pour ses fidèles, le message, situé entre ciel et terre, du Père des peuples, le lointain et d'autant plus adoré et redouté Staline. Comme l'évêque à qui l'on vient en grande pompe baisser l'anneau, Thorez, déjà libéré des contingences basses matérielles, se fait acclamer de temps à autre par les foules altérées de foi. Chaque abavive apporte son petit capital d'espoirs et sa longue liste de desiderata, et confie le tout à la grande espérance, flottant dans les brumes mystico-octobre 17-cours russes-armée rouge...

De Gaulle la France, c'est l'autre religion, celle qui convient à ceux qui possèdent ou ont déjà possédé quelque chose. C'est le mythe du retour à l'âge d'or, aux pensions d'anciens combattants et au beurre en vente libre, aux défilés du 14 juillet et aux noirs qui respectent le blanc. C'est la France immortelle et la première en tout, en peinture et en littérature, en mécanique de précision et en recherches atomiques, pour la garde au Rhin pour la bravoure des

charges à cheval et des chansons de fins de banquet. Aussi de Gaulle, si grand et si maintenu la tradition des corps de cavalerie, et qui fait si distingué, se montre-t-il, lui aussi, de temps à autre parmi le bon peuple, qui avec un peu de chance arrive à lui toucher un pan de la veste, geste qui suffit à remplir sinon une vie de moins une conversation.

On est donc bien d'accord chez les abavives. Ou avec le grand Charles ou avec le gros Maurice. Comme ça, pas de problèmes compliqués, pas de casse-tête financier, pas de question prix-salaires, pas d'échec colonial à démentir. On a juste ses petits ennemis quotidiens, et pour le reste c'est au chef de régler ça en trois coups de décrets et une formule historique.

Aux abavives qui se paient des tor-gnoles le dimanche matin, histoire de se prouver qu'ils ont des convictions et qu'ils savent les défendre, posez quelques questions, vous qui n'aimez ni les drapeaux ni les défilés, ni les idoles ni les Eglises.

Demandez-leur, par exemple, à ces abavives, s'ils savent que les caids stali-niens espèrent beaucoup dans la montée au pouvoir de Gaulle. Laissez passer tout d'abord l'explosion d'indignation, elle n'est que l'expression du croyant qui voit pisser sur l'hostie.

Et puis, repreniez le raisonnement, car il n'y a que le raisonnement qui compte. Les Russes, pardon les stali-niens de France, mènent campagne

rejeté par la Commission des Affaires So-ciales de l'O.N.U.

A propos, le droit de grève existe-t-il en Pologne ?

ET AU JAPON...

M. Yoshida a demandé que la Diète soit dissoute après le vote de la loi antigrève.

Son plus grand travail étant fait la Diète pourra se mettre au vert.

L'ART ET LA MANIERE

La Yougoslavie dément avec véhémence qu'un accord commercial ait été signé entre elle et les U.S.A. Cela ne l'empêche pas, bien entendu, d'envoyer une délégation à Francfort afin d'y négocier un traité semblable avec la Trizone, le pays qui ignore totalement l'Amérique, comme chacun sait !

LES SOUCIS DE M. ROLLIN

A la Chambre, lors de la discussion autour des déclarations de Moch, Louis Rollin s'éleva contre la fameuse affiche des Staliniens qui affirme que les Français ne se battraient jamais contre l'U.R.S.S. Et ajouta : « ... d'autres Français disent : Nous ne nous battons jamais contre l'Italie, l'Espagne, les Anglo-Saxons ou, serait l'autorité gouvernementale, la discipline militaire ? »

Où serait-elle le vous le demandez ?

On ne pourrait même plus faire la guerre ! La fin de tout, quoi ! Et pour tout dire : l'anarchie !

LES « LUMIERES » DU GENERAL

De Gaulle nous apprend que nous avons vécu des siècles sans plan Marshall ! Pas possible ! Pourtant c'est vrai. Par exemple, avant Christophe Colomb et pendant quelque trois cents ans c'est l'Europe qui fut le grand fournisseur des U.S.A.

Alors, pourquoi faire un plan Marshall ? Quel génie, ce général !

LES « LUMIERES » (suite)

En ce qui concerne l'indochine il nous dit qu'il n'y a qu'à appliquer la « solution française » : attendre et voir ce qui va venir. « ... C'est-à-dire celle que j'ai préconisée... » Autrement dit : La France c'est moi.

Depuis Louis XIV il y a du progrès !

EXPLOSIFS SANS DANGER

Au Havre des dockers manœuvrant avec précaution d'énormes caisses bariolées d'inscriptions « Attention ! Explosifs ! et destinées à nos voisins anglais, ont lâssé échapper une, du haut du quai.

La première émotion passée, ils s'approchèrent émuement et constatarent qu'elle ne contenait que... d'excellent beurre des Charentes !

LE CHAT BOTTE.

pour que les Anglais et les Américains aient le plus de difficultés possibles dans les zones occupées de l'Est, pour que les impérialismes de Washington et de Londres, moitié Etat, moitié magnats, ne se servent pas de la Ruhr comme d'un arsenal de guerre pour la prochaine guerre.

Et la grande andouille de Gaulle, qui en est resté à 1870, croit, lui aussi, qu'il ne faut pas se servir de l'Allemagne, la laisser se réorganiser, et qu'alors la France apparaîtrait à nouveau ce qu'elle est réellement, une puissance qui tient son rang entre la Belgique et l'Australie, une petite case de l'immense échiquier mondial.

De Gaulle au pouvoir, ça fait un merdier des plus gluants entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons, une position peu sûre pour ces derniers, une source de querelles, de bagarres, de notes diplomatiques et de conférences à n'en plus finir. En bref, un beau champ de manœuvres pour toutes les combines du Kremlin en Europe Occidentale. Notre Jeanne d'Arc en chapeau mou serait prise entre deux branches d'un même casse-noisettes : à l'extérieur, la nécessité de pencher vers l'U.R.S.S. pour obliger les Américains à lâcher du lest et donner des coups de chapeau à la vieille coquette de Paris ; à l'intérieur, la menace constante d'un appareil communiste qui lui minerait la production et lui gangrènerait sa machine militaire.

Aux abavives communistes demandez pourquoi, en pleine grève des mineurs, un cargo soviétique a déchargé 2.500 tonnes de brai à Rouen (le 4 novembre). Et pourquoi le charbon polonais arrive toujours.

Aux abavives gaullistes, demandez pourquoi, à Saint-Etienne, les forts en gueule gaullistes de l'Espoir et les fiers à bras staliens du Patriote, se sont mis d'accord et ont agi en commun pour défendre leurs privilèges acquis à la Libération et ont voulu empêcher la sortie d'un troisième quotidien, de tendance radicale.

Demandez. Faites réfléchir. S'ils se mettent à chercher, c'en est des abavives. Ils redeviendront des hommes qui pensent.

Et les guides bien aimés ou les chefs géniaux se retrouveront seuls, avec leur miroir pour faire foule.

S. PARANE.

LE CARNAVAL DE LA SEMAINE

TREVE OU ARMISTICE ?

On discute ferme à l'O.N.U. autour de ces deux mots : faut-il appliquer à la Palestine l'armistice ou la trêve ? Selon le général Mac Neughton, délégué canadien, une trêve est une suspension d'armes imposée sur ordre. L'armistice est un arrêt des hostilités conclu par voie diplomatique. Ensuite vient le traité de paix.

Mais pour M. Jacob Malik, vice-ministre des Affaires étrangères de Russie, tout cela est du bla bla bla, les deux termes ayant une identique signification.

Tant que juristes et plénipotentiaires ne se seront mis d'accord sur la valeur de ces deux mots on ne pourra arrêter la guerre. C'est un aspect normal du conflit : Logomachie à l'O.N.U., tuée en Palestine.

LE DROIT DE GREVE EN POLOGNE

Un amendement polonais tendant à faire figurer le droit de grève à l'article 21 de la Déclaration des Droits de l'Homme a été

Toulouse. « Bien-Etre et Liberté ». Réunion tous les mercredis à 21 h., au Café Tivoli, 5^e étage.

Toulouse. — Groupe Fernand-Pelloutier. Réunion tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois à 21 heures, Brasserie des Sports, boulevard de Strasbourg.

11^e REGION

Béziers. — Une prochaine réunion aura lieu par un desquels de la Région pour le compte du Congrès National de la F.A. à Lyon.

Béziers. — Le groupe anarchiste de Béziers tient à faire remarquer le respect que ses membres observent en matière d'affichage.

Pas recouvrement, aucun lacerage ; tel est le mot d'ordre.

La réciprocité ne joue pas de la part des afficheurs du Parti communiste ou du Front national, qui dans la semaine du 7 au 14 novembre ont recouvert la quasi totalité des affiches ou journaux libertaires.

Que les Staliniens et autres vasaux du Kremlin sachent bien qu'il y a danger à prendre contact avec l'action directe des anarchistes.

Montpellier. — En vue de la formation d'un groupe, les camarades et sympathisants sont priés de se mettre en relation immédiate avec le bureau de la Région, villa Flouda Blanca, route de Carcassonne, à Narbonne, en vue d'une prochaine réunion sur le compte rendu du Congrès national de la F.A. à Lyon, par un délégué de la 11^e région.

Narbonne. — Réunion du groupe tous les vendredis, à 21 heures, au local habituel. Vendredi 3 décembre, à 21 heures, au Bar du Commerce, boulevard Voltaire, causerie suivie d'un débat sur : « Les problèmes de la répartition en régime libératoire (prise en taxe ou moyens d'échange) ». Invitation cordiale aux sympathisants et lecteurs du « Libertaire ». Le camarade Joyeux, secrétaire à la propagande, viendra prochainement dans la région donner une série de réunions publiques sur un sujet de brûlante actualité. Les groupes isolés ou camarades qui ne seraient pas en relations avec le bureau de la Région et décidés à faire entendre chez eux la voix de la Fédération Anarchiste, sont invités à écrire au camarade Daumès André, « Les Eglantines », route de Carcassonne, Narbonne (Aude).

12^e REGION

Istres. — Réunion du groupe tous les vendredis à 21 h. Sympathisants, s'adresser à Henez Clotaire, 4, rue de l'Eglise, Istres.

1^{er} Marseille. Fédération locale. — Les permanences et le service de la librairie sont régulièrement assurés les vendis de 19 à 20 h., les jeudis de 18 h. 30 à 19 h. 30 et les samedis de 18 à 19 h.

2^e Marseille, Groupe du Centre. — Dorénavant le groupe se réunira le mardi à 19 h. au local Pavillon. Présence très nécessaire.

Marseille, Saint-Henri. — Réunion du groupe tous les samedis à 18 heures précises, salle du Bar-Sport St-Henri. Pré-sence obligatoire tous les samedis de 10 à 12 heures.

Nice. — Le groupe se réunit le premier et troisième jeudis de chaque mois au café de l'Univers, bd J.-Jaurès, à 21 heures.

Défaites-vous, peuples d'Europe, de cette mentalité de troupeaux qui s'en remettent, pour brouter, à berger et à ses chiens.

ROMAIN ROLLAND.

rejeté par la Commission des Affaires So-ciales de l'O.N.U.

A propos, le droit de grève existe-t-il en Pologne ?

ET AU JAPON...

M. Yoshida a demandé que la Diète soit dissoute après le vote de la loi antigrève.

Son plus grand travail étant fait la Diète pourra se mettre au vert.

L'ART ET LA MANIERE

La Yougoslavie dément avec véhémence qu'un accord commercial ait été signé entre elle et les U.S.A. Cela ne l'empêche pas, bien entendu, d'envoyer une délégation à Francfort afin d'y négocier un traité semblable avec la Trizone, le pays qui ignore totalement l'Amérique, comme chacun sait !

LES SOUCIS DE M. ROLLIN

A la Chambre, lors de la discussion autour des déclarations de Moch, Louis Rollin s'éleva contre la fameuse affiche des Staliniens qui affirme que les Français ne se battraient jamais contre l'U.R.S.S. Et ajouta : « ... d'autres Français disent : Nous ne nous battons jamais contre l'Italie, l'Espagne, les Anglo-Saxons ou, serait l'autorité gouvernementale, la discipline militaire ? »

Où serait-elle le vous le demandez ?

On ne pourrait même plus faire la guerre ! La fin de tout, quoi ! Et pour tout dire : l'anarchie !

LES « LUMIERES » DU GENERAL

De Gaulle nous apprend que nous avons vécu des siècles sans plan Marshall ! Pas possible ! Pourtant c'est vrai. Par exemple, avant Christophe Colomb et pendant quelque trois cents ans c'est l'Europe qui fut le grand fournisseur des U.S.A.

Alors, pourquoi faire un plan Marshall ? Quel génie, ce général !

LES « LUMIERES » (suite)

En ce qui concerne l'indochine il nous dit qu'il n'y a qu'à appliquer la « solution française » : attendre et voir ce qui va venir. « ... C'est-à-dire celle que j'ai

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

Remous

La diatribe de M. Moch à l'ouverture des « travaux » de l'Assemblée, les crachotements du juriste capitaliste Marie en cette même occasion, ne nous ont rien appris que nous ne sachions déjà, à savoir que l'U.R.S.S. pourvoyait généreusement aux besoins de ses agents français. Ah ! la sombre histoire, nous la connaissons, tout le monde la connaît depuis 1920, bien avant que M. Moch ne soit ministre ! Et c'est cependant à l'annonce de cette... « découverte » que nos Excellences ont perdu un ensemble de lois auprès desquelles le diktat américain Taft-Hartley (1) nous apparaît comme un gag innocent. Contre la grève politique, nom de Dieu ! Et pour empêcher toute grève revendicative de devenir politique, un chapelet de mesures antigrèves ! Comme cela, pas de danger possible. Et remerciez-nous, braves prolétaires, de vous sauver malgré vous ! En route pour la termitière ! La termitière capitaliste-libérale bien entendu.

Après le Livre, et en soutien semblable des mineurs — mais en est-on sûr ? — voici les dockers qui débraient après six mois de pourparlers infructueux et un référendum contesté, mais

CERCLE ANARCHISTE DES JEUNES

La première causerie du C.A.J. a eu lieu comme nous l'avions annoncé le 19 courant à 21 heures précises.

La salle retenue était beaucoup trop petite et les 3/4 de ceux qui purent entrer durent rester dehors.

Notre camarade Bouyé traita le sujet : Marxisme et anarchisme, il exposa l'origine des deux doctrines, il les analysa, puis après avoir mis en lumière leurs points communs, il dit les raisons qui nous séparent, les points fondamentaux sur lesquels nous ne pourrions jamais être d'accord, il conclut par une critique serrée de l'étatisme marxiste, il cita enfin des phrases de Marx lui-même et de Lénine par lesquelles ils condamnaient l'Etat.

Pour les prochaines causeries, il ne sera plus passé de communiqué dans « Le Libertaire ».

Pour les camarades qui désirent suivre assidûment le cycle des causeries du C.A.J., nous rappelons qu'elles auront lieu le vendredi, tous les 15 jours.

La prochaine causerie traitera « L'histoire du mouvement ouvrier en France et dans le monde » et nous enverrons une circulaire à tous ceux qui nous ont donné leur adresse ainsi que nous l'avons fait à ceux auxquels nous avons fait parvenir la circulaire précédente et cela parce que l'affluence n'a pas permis le pointage des camarades présents.

Si des camarades qui n'ont jamais reçu nos circulaires et ont omis de nous donner leur nom désirent suivre les réunions du C.A.J., ils doivent immédiatement nous envoyer leur adresse au C.A.J., 145, quai de Valmy, Paris-X, afin que nous les convoquions pour la prochaine causerie.

Le responsable.

C. N. T.

39 rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-IX
Permanence tous les jours
de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures,
sauf le dimanche.

Le Bureau Confédéral du C.N.T. stigmatise avec énergie les tentatives de juguler le mouvement syndical par l'application d'une législation dont les conséquences seraient l'annulation du droit de grève reconnu par la Constitution et l'abrogation, en fait, de l'exercice du droit syndical.

Pour compléter ces mesures qui relèvent d'un Etat totalitaire, sous l'inspiration de la C.F.T.C. et de F.O., l'arbitrage obligatoire qui, dans le passé, était toujours manifesté dans un sens unilatéral contre les travailleurs, et demain agira de la même façon, doit paraître la soumission totale de la classe ouvrière à la politique gouvernementale et patronale de rationnement par l'argent.

Le Bureau Confédéral invite les travailleurs, pour faire échec aux méthodes fascistes inspirées à la bourgeoisie par la peur d'un effroulement définitif de son régime, à multiplier leurs actions en déjouant les agissements politiques de ceux qui seraient tentés de les utiliser pour des mobiles extrarévendicatifs. Le Bureau Confédéral.

2° U.R.

U.L. Asnières. — La permanence se tient maintenant le dimanche matin, de 11 h. à 12 h., café des Bleuets, boulevard Voltaire, Asnières.

13° U.R.

Recu des camarades Lyonnais la somme de 3.800 francs, produit de souscriptions faites à l'usine Allibert de Pierre-Bénite, à l'arsenal d'Irigny et à la S.N.C.P., somme versée aux mineurs C.N.T. de la Loire.

sur un programme qui ne l'est pas, lui. Las d'être bernés par des employeurs se retranchant derrière les décisions et positions gouvernementales, se décidant enfin à passer à l'action, les travailleurs des ports et docks — titillés par le Bureau confédéral bien embarrasé par le conflit des gars du sous-sol — ont mis bas pour un minimum vital de 15.500 francs, l'échelle mobile, la révision des zones de salaires, le maintien du salaire garanti « remis en cause après l'arrêt du travail de nuit et du dimanche », la suppression des heures supplémentaires, la discussion des conventions collectives nationales, l'installation des comités d'entreprises, etc. Toutes revendications manifestement réformistes et à courte vue mais auxquelles vient s'ajouter une demande à caractère indéniablement révolutionnaire par les temps qui courent : LA POSSIBILITE DE DISCUTER DIRECTEMENT DES SALAIRES ET AUTRES REVENDICATIONS AVEC LES EMPLOYEURS.

En langage clair : ELIMINER LE GOUVERNEMENT DES CONVERSATIONS ET ACCORDS FUTURS, SECHOUER LE JOUG DE L'ETAT.

Corollaire normal, et avec des revendications du même ordre, les inscrits maritimes, ont suivi leurs collègues de Marseille en grève depuis le 1er novembre et leurs camarades des ports et docks. Evidemment, le socialiste, fusilleur de service qui sévit à l'Intérieur en a profité pour réquisitionner les uns et envoyer de la troupe et ses SS chez les autres, car la « nouvelle » armée, se montrant enfin sous son vrai jour... une organisation pour

repression intérieure — est chargée d'occuper les ports maritimes et fluviaux comme elle a occupé les carreaux de mines. Un superbe corps de jaunes à productivité nulle, mais coûtant fort cher aux braves citoyens de votards (430 milliards !).

Mais qu'allez-vous faire si les 80 % de cheminots volontaires pour la grève passent effectivement à l'action ? Et qu'auriez-vous fait si la « grande centrale » n'avait pas trahi, si elle avait fait débrayer simultanément les mineurs, les dockers, les cheminots, etc. ? Rappelons des réserves ?

*

Grèves politiques, n'est-ce pas, messieurs les repus et autres profiteurs de la sociale ? Ah ! il est si facile d'affubler d'un qualificatif infamant, tout ce qui est mouvement populaire, réaction spontanée (à l'origine) contre la misère grandissante imposée aux masses exsangues par des ministères et un Etat abois.

Action politique, le mouvement des employés de commerce guidés par la C.F.T.C. (Tessier) et par la C.G.T.F.O. (Capocci) — la C.G.T. étant ici quasi inexistante — eux et leurs troupes ne peuvent être taxés de communisme, n'est-ce pas, messieurs, et cependant TOUS sont résolus à défendre le droit de grève bafoué et la loi des 40 heures (semaine des deux dimanches). Enverrez-vous vos SS dans les grands magasins, dans les milk-bars, M. Moch ?

Après leur travail oradourien dans les mines, vous jannaisiez se reposer en débauchant soutien-gorge et cocktails au lait. Cela les changera, les reclassera peut-être et vous permettra de clamer à la radio que la reprise est totale, le travail effectif chez les héritiers de Boucaut et de Cognac-Jay.

Vous craignez le stalinisme ? Les prolétaires CONSCIENTS le redoutent comme vous, messieurs, MAIS PAS POUR LES MEMES RAISONS. Vous avez peur pour votre or, vos « situations », pour les biens que vous avez volés, nous craignons, nous, pour la liberté. N'oubliez pas ce conseil de militants ouvriers, de militants anarchistes, ON NE COMBAT PAS LE COMMUNISME AVEC LES FLICS ET LES TANKS, ON LE COMBAT EN LE DEPASSANT. En détruisant le vieil édifice croulant du capitalisme et en le remplaçant par l'association de producteurs libres groupés localement, régionalement, nationalement, internationalement ; c'est-à-dire en faisant la révolution sociale. Mais vous n'en voulez

pas, vous, messieurs, de cette révolution sociale car elle signifierait la fuite de toutes vos prébendes, de tous vos privilèges et, plutôt que de voir cette révolution s'accomplir, vous la combattez au nom d'une idéologie pourrie préparant un univers concentrationnaire.

A la vérité, messieurs du gouvernement, il y a un manque de pouvoir d'achat effrayant. Pour un travail épuisant, piqueurs de fond et staveurs-boiseurs gagnent péniblement 20.000 francs par mois. Vidés physiquement, silicoés, accidentés, ils ne jouissent que peu de temps de leur misérable retraite. Les employés de magasins, elles, ou des milk-bars, n'atteignent presque jamais le minimum vital. Et lorsque les mineurs demandent une amélioration à leur sort ou que les vendeurs réclament un salaire décent, vous osez crier à la grève politique ? Vous qui dépassez le million par an, plus les retours de bâton (pardonnez-moi l'association d'idées) que vos charges comportent ? Vous oubliez simplement que ces êtres que vous méprisez et que vous étiquetez si légèrement sont des Hommes et des Femmes Ah ! les aspirants dictateurs ont vraiment beau jeu grâce à vous, qu'ils soient stalinistes ou gaullistes !

Il y a, messieurs, dans la classe ouvrière, l'angoisse du lendemain, l'exaspération de ne pouvoir vivre décemment quatre ans après la guerre libération, la crainte d'une fausse manœuvre, acceptée par vous d'un cœur léger. Voilà la vérité. Il y a aussi, messieurs, que le peuple en a marre et qu'il veut que ça change ! D'où ses réactions, rituellement et habilement exploitées par le bocheisme. Comprenez-vous ?

On en a assez de vos figures sinistres, de vos estomacs insatiables, de vos souteneurs, marchands de canons et tripoteurs en bourse. Vos lois hypercélérates, vos flics, vos mobiles, vos SS, votre justice, vos prisons, nous nous en foutons et nous vous le prouverons bien un jour. Ce jour prochain que vous craignez et qui sonnera le glas de votre sacré régime.

J. BOUCHER.

(1) Lois antigrèves issues des cerveaux réactionnaires de Messieurs les Sénateurs républicains Taft et Hartley, que Truman s'était engagé à faire, abroger s'il était réélu président des U.S.A. Cette prise de position toute platonique lui valut les bulletins de vote de tous les syndicats de l'A.F.L. et du C.I.O. ainsi que ceux des communistes américains.

On ne combat pas le communisme avec les flics et les tanks, on le combat en le dépassant.

En détruisant le vieil édifice croulant du capitalisme et en le remplaçant par l'association de producteurs libres groupés localement, régionalement, nationalement, internationalement ; c'est-à-dire en faisant la révolution sociale. Mais vous n'en voulez

pas, vous, messieurs, de cette révolution sociale car elle signifierait la fuite de toutes vos prébendes, de tous vos privilèges et, plutôt que de voir cette révolution s'accomplir, vous la combattez au nom d'une idéologie pourrie préparant un univers concentrationnaire.

A la vérité, messieurs du gouvernement, il y a un manque de pouvoir d'achat effrayant. Pour un travail épuisant, piqueurs de fond et staveurs-boiseurs gagnent péniblement 20.000 francs par mois. Vidés physiquement, silicoés, accidentés, ils ne jouissent que peu de temps de leur misérable retraite. Les employés de magasins, elles, ou des milk-bars, n'atteignent presque jamais le minimum vital. Et lorsque les mineurs demandent une amélioration à leur sort ou que les vendeurs réclament un salaire décent, vous osez crier à la grève politique ? Vous qui dépassez le million par an, plus les retours de bâton (pardonnez-moi l'association d'idées) que vos charges comportent ? Vous oubliez simplement que ces êtres que vous méprisez et que vous étiquetez si légèrement sont des Hommes et des Femmes Ah ! les aspirants dictateurs ont vraiment beau jeu grâce à vous, qu'ils soient stalinistes ou gaullistes !

Il y a, messieurs, dans la classe ouvrière, l'angoisse du lendemain, l'exaspération de ne pouvoir vivre décemment quatre ans après la guerre libération, la crainte d'une fausse manœuvre, acceptée par vous d'un cœur léger. Voilà la vérité. Il y a aussi, messieurs, que le peuple en a marre et qu'il veut que ça change ! D'où ses réactions, rituellement et habilement exploitées par le bocheisme. Comprenez-vous ?

On en a assez de vos figures sinistres, de vos estomacs insatiables, de vos souteneurs, marchands de canons et tripoteurs en bourse. Vos lois hypercélérates, vos flics, vos mobiles, vos SS, votre justice, vos prisons, nous nous en foutons et nous vous le prouverons bien un jour. Ce jour prochain que vous craignez et qui sonnera le glas de votre sacré régime.

J. BOUCHER.

(1) Lois antigrèves issues des cerveaux réactionnaires de Messieurs les Sénateurs républicains Taft et Hartley, que Truman s'était engagé à faire, abroger s'il était réélu président des U.S.A. Cette prise de position toute platonique lui valut les bulletins de vote de tous les syndicats de l'A.F.L. et du C.I.O. ainsi que ceux des communistes américains.

On ne combat pas le communisme avec les flics et les tanks, on le combat en le dépassant.

En détruisant le vieil édifice croulant du capitalisme et en le remplaçant par l'association de producteurs libres groupés localement, régionalement, nationalement, internationalement ; c'est-à-dire en faisant la révolution sociale. Mais vous n'en voulez

pas, vous, messieurs, de cette révolution sociale car elle signifierait la fuite de toutes vos prébendes, de tous vos privilèges et, plutôt que de voir cette révolution s'accomplir, vous la combattez au nom d'une idéologie pourrie préparant un univers concentrationnaire.

A la vérité, messieurs du gouvernement, il y a un manque de pouvoir d'achat effrayant. Pour un travail épuisant, piqueurs de fond et staveurs-boiseurs gagnent péniblement 20.000 francs par mois. Vidés physiquement, silicoés, accidentés, ils ne jouissent que peu de temps de leur misérable retraite. Les employés de magasins, elles, ou des milk-bars, n'atteignent presque jamais le minimum vital. Et lorsque les mineurs demandent une amélioration à leur sort ou que les vendeurs réclament un salaire décent, vous osez crier à la grève politique ? Vous qui dépassez le million par an, plus les retours de bâton (pardonnez-moi l'association d'idées) que vos charges comportent ? Vous oubliez simplement que ces êtres que vous méprisez et que vous étiquetez si légèrement sont des Hommes et des Femmes Ah ! les aspirants dictateurs ont vraiment beau jeu grâce à vous, qu'ils soient stalinistes ou gaullistes !

Il y a, messieurs, dans la classe ouvrière, l'angoisse du lendemain, l'exaspération de ne pouvoir vivre décemment quatre ans après la guerre libération, la crainte d'une fausse manœuvre, acceptée par vous d'un cœur léger. Voilà la vérité. Il y a aussi, messieurs, que le peuple en a marre et qu'il veut que ça change ! D'où ses réactions, rituellement et habilement exploitées par le bocheisme. Comprenez-vous ?

On en a assez de vos figures sinistres, de vos estomacs insatiables, de vos souteneurs, marchands de canons et tripoteurs en bourse. Vos lois hypercélérates, vos flics, vos mobiles, vos SS, votre justice, vos prisons, nous nous en foutons et nous vous le prouverons bien un jour. Ce jour prochain que vous craignez et qui sonnera le glas de votre sacré régime.

J. BOUCHER.

(1) Lois antigrèves issues des cerveaux réactionnaires de Messieurs les Sénateurs républicains Taft et Hartley, que Truman s'était engagé à faire, abroger s'il était réélu président des U.S.A. Cette prise de position toute platonique lui valut les bulletins de vote de tous les syndicats de l'A.F.L. et du C.I.O. ainsi que ceux des communistes américains.

On ne combat pas le communisme avec les flics et les tanks, on le combat en le dépassant.

En détruisant le vieil édifice croulant du capitalisme et en le remplaçant par l'association de producteurs libres groupés localement, régionalement, nationalement, internationalement ; c'est-à-dire en faisant la révolution sociale. Mais vous n'en voulez

pas, vous, messieurs, de cette révolution sociale car elle signifierait la fuite de toutes vos prébendes, de tous vos privilèges et, plutôt que de voir cette révolution s'accomplir, vous la combattez au nom d'une idéologie pourrie préparant un univers concentrationnaire.

A la vérité, messieurs du gouvernement, il y a un manque de pouvoir d'achat effrayant. Pour un travail épuisant, piqueurs de fond et staveurs-boiseurs gagnent péniblement 20.000 francs par mois. Vidés physiquement, silicoés, accidentés, ils ne jouissent que peu de temps de leur misérable retraite. Les employés de magasins, elles, ou des milk-bars, n'atteignent presque jamais le minimum vital. Et lorsque les mineurs demandent une amélioration à leur sort ou que les vendeurs réclament un salaire décent, vous osez crier à la grève politique ? Vous qui dépassez le million par an, plus les retours de bâton (pardonnez-moi l'association d'idées) que vos charges comportent ? Vous oubliez simplement que ces êtres que vous méprisez et que vous étiquetez si légèrement sont des Hommes et des Femmes Ah ! les aspirants dictateurs ont vraiment beau jeu grâce à vous, qu'ils soient stalinistes ou gaullistes !

Il y a, messieurs, dans la classe ouvrière, l'angoisse du lendemain, l'exaspération de ne pouvoir vivre décemment quatre ans après la guerre libération, la crainte d'une fausse manœuvre, acceptée par vous d'un cœur léger. Voilà la vérité. Il y a aussi, messieurs, que le peuple en a marre et qu'il veut que ça change ! D'où ses réactions, rituellement et habilement exploitées par le bocheisme. Comprenez-vous ?

On en a assez de vos figures sinistres, de vos estomacs insatiables, de vos souteneurs, marchands de canons et tripoteurs en bourse. Vos lois hypercélérates, vos flics, vos mobiles, vos SS, votre justice, vos prisons, nous nous en foutons et nous vous le prouverons bien un jour. Ce jour prochain que vous craignez et qui sonnera le glas de votre sacré régime.

J. BOUCHER.

(1) Lois antigrèves issues des cerveaux réactionnaires de Messieurs les Sénateurs républicains Taft et Hartley, que Truman s'était engagé à faire, abroger s'il était réélu président des U.S.A. Cette prise de position toute platonique lui valut les bulletins de vote de tous les syndicats de l'A.F.L. et du C.I.O. ainsi que ceux des communistes américains.

On ne combat pas le communisme avec les flics et les tanks, on le combat en le dépassant.

En détruisant le vieil édifice croulant du capitalisme et en le remplaçant par l'association de producteurs libres groupés localement, régionalement, nationalement, internationalement ; c'est-à-dire en faisant la révolution sociale. Mais vous n'en voulez

pas, vous, messieurs, de cette révolution sociale car elle signifierait la fuite de toutes vos prébendes, de tous vos privilèges et, plutôt que de voir cette révolution s'accomplir, vous la combattez au nom d'une idéologie pourrie préparant un univers concentrationnaire.

A la vérité, messieurs du gouvernement, il y a un manque de pouvoir d'achat effrayant. Pour un travail épuisant, piqueurs de fond et staveurs-boiseurs gagnent péniblement 20.000 francs par mois. Vidés physiquement, silicoés, accidentés, ils ne jouissent que peu de temps de leur misérable retraite. Les employés de magasins, elles, ou des milk-bars, n'atteignent presque jamais le minimum vital. Et lorsque les mineurs demandent une amélioration à leur sort ou que les vendeurs réclament un salaire décent, vous osez crier à la grève politique ? Vous qui dépassez le million par an, plus les retours de bâton (pardonnez-moi l'association d'idées) que vos charges comportent ? Vous oubliez simplement que ces êtres que vous méprisez et que vous étiquetez si légèrement sont des Hommes et des Femmes Ah ! les aspirants dictateurs ont vraiment beau jeu grâce à vous, qu'ils soient stalinistes ou gaullistes !

Il y a, messieurs, dans la classe ouvrière, l'angoisse du lendemain, l'exaspération de ne pouvoir vivre décemment quatre ans après la guerre libération, la crainte d'une fausse manœuvre, acceptée par vous d'un cœur léger. Voilà la vérité. Il y a aussi, messieurs, que le peuple en a marre et qu'il veut que ça change ! D'où ses réactions, rituellement et habilement exploitées par le bocheisme. Comprenez-vous ?

On en a assez de vos figures sinistres, de vos estomacs insatiables, de vos souteneurs, marchands de canons et tripoteurs en bourse. Vos lois hypercélérates, vos flics, vos mobiles, vos SS, votre justice, vos prisons, nous nous en foutons et nous vous le prouverons bien un jour. Ce jour prochain que vous craignez et qui sonnera le glas de votre sacré régime.

repression intérieure — est chargée d'occuper les ports maritimes et fluviaux comme elle a occupé les carreaux de mines. Un superbe corps de jaunes à productivité nulle, mais coûtant fort cher aux braves citoyens de votards (430 milliards !).

Mais qu'allez-vous faire si les 80 % de cheminots volontaires pour la grève passent effectivement à l'action ? Et qu'auriez-vous fait si la « grande centrale » n'avait pas trahi, si elle avait fait débrayer simultanément les mineurs, les dockers, les cheminots, etc. ? Rappelons des réserves ?

*

Grèves politiques, n'est-ce pas, messieurs les repus et autres profiteurs de la sociale ? Ah ! il est si facile d'affubler d'un qualificatif infamant, tout ce qui est mouvement populaire, réaction spontanée (à l'origine) contre la misère grandissante imposée aux masses exsangues par des ministères et un Etat abois.

Action politique, le mouvement des employés de commerce guidés par la C.F.T.C. (Tessier) et par la C.G.T.F.O. (Capocci) — la C.G.T. étant ici quasi inexistante — eux et leurs troupes ne peuvent être taxés de communisme, n'est-ce pas, messieurs, et cependant TOUS sont résolus à défendre le droit de grève bafoué et la loi des 40 heures (semaine des deux dimanches). Enverrez-vous vos SS dans les grands magasins, dans les milk-bars, M. Moch ?

Après leur travail oradourien dans les mines, vous jannaisiez se reposer en débauchant soutien-gorge et cocktails au lait. Cela les changera, les reclassera peut-être et vous permettra de clamer à la radio que la reprise est totale, le travail effectif chez les héritiers de Boucaut et de Cognac-Jay.

Vous craignez le stalinisme ? Les prolétaires CONSCIENTS le redoutent comme vous, messieurs, MAIS PAS POUR LES MEMES RAISONS. Vous avez peur pour votre or, vos « situations », pour les biens que vous avez volés, nous craignons, nous, pour la liberté. N'oubliez pas ce conseil de militants ouvriers, de militants anarchistes, ON NE COMBAT PAS LE COMMUNISME AVEC LES FLICS ET LES TANKS, ON LE COMBAT EN LE DEPASSANT. En détruisant le vieil édifice croulant du capitalisme et en le remplaçant par l'association de producteurs libres groupés localement, régionalement, nationalement, internationalement ; c'est-à-dire en faisant la révolution sociale. Mais vous n'en voulez

pas, vous, messieurs, de cette révolution sociale car elle signifierait la fuite de toutes vos prébendes, de tous vos privilèges et, plutôt que de voir cette révolution s'accomplir, vous la combattez au nom d'une idéologie pourrie préparant un univers concentrationnaire.

A la vérité, messieurs du gouvernement, il y a un manque de pouvoir d'achat effrayant. Pour un travail épuisant, piqueurs de fond et staveurs-boiseurs gagnent péniblement 20.000 francs par mois. Vidés physiquement, silicoés, accidentés, ils ne jouissent que peu de temps de leur misérable retraite. Les employés de magasins, elles, ou des milk-bars, n'atteignent presque jamais le minimum vital. Et lorsque les mineurs demandent une amélioration à leur sort ou que les vendeurs réclament un salaire décent, vous osez crier à la grève politique ? Vous qui dépassez le million par an, plus les retours de bâton (pardonnez-moi l'association d'idées) que vos charges comportent ? Vous oubliez simplement que ces êtres que vous méprisez et que vous étiquetez si légèrement sont des Hommes et des Femmes Ah ! les aspirants dictateurs ont vraiment beau jeu grâce à vous, qu'ils soient stalinistes ou gaullistes !

Il y a, messieurs, dans la classe ouvrière, l'angoisse du lendemain, l'exaspération de ne pouvoir vivre décemment quatre ans après la guerre libération, la crainte d'une fausse manœuvre, acceptée par vous d'un cœur léger. Voilà la vérité. Il y a aussi, messieurs, que le peuple en a marre et qu'il veut que ça change ! D'où ses réactions, rituellement et habilement exploitées par le bocheisme. Comprenez-vous ?

On en a assez de vos figures sinistres, de vos estomacs insatiables, de vos souteneurs, marchands de canons et tripoteurs en bourse. Vos lois hypercélérates, vos flics, vos mobiles, vos SS, votre justice, vos prisons, nous nous en foutons et nous vous le prouverons bien un jour. Ce jour prochain que vous craignez et qui sonnera le glas de votre sacré régime.

J. BOUCHER.

(1) Lois antigrèves issues des cerveaux réactionnaires de Messieurs les Sénateurs républicains Taft et Hartley, que Truman s'était engagé à faire, abroger s'il était réélu président des U.S.A. Cette prise de position toute platonique lui valut les bulletins de vote de tous les syndicats de l'A.F.L. et du C.I.O. ainsi que ceux des communistes américains.

On ne combat pas le communisme avec les flics et les tanks, on le combat en le dépassant.

En détruisant le vieil édifice croulant du capitalisme et en le remplaçant par l'association de producteurs libres groupés localement, régionalement, nationalement, internationalement ; c'est-à-dire en faisant la révolution sociale. Mais vous n'en voulez

pas, vous, messieurs, de cette révolution sociale car elle signifierait la fuite de toutes vos prébendes, de tous vos privilèges et, plutôt que de voir cette révolution s'accomplir, vous la combattez au nom d'une idéologie pourrie préparant un univers concentrationnaire.

A la vérité, messieurs du gouvernement, il y a un manque de pouvoir d'achat effrayant. Pour un travail épuisant, piqueurs de fond et staveurs-boiseurs gagnent péniblement 20.000 francs par mois. Vidés physiquement, silicoés, accidentés, ils ne jouissent que peu de temps de leur misérable retraite. Les employés de magasins, elles, ou des milk-bars, n'atteignent presque jamais le minimum vital. Et lorsque les mineurs demandent une amélioration à leur sort ou que les vendeurs réclament un salaire décent, vous osez crier à la grève politique ? Vous qui dépassez le million par an, plus les retours de bâton (pardonnez-moi l'association d'idées) que vos charges comportent ? Vous oubliez simplement que ces êtres que vous méprisez et que vous étiquetez si légèrement sont des Hommes et des Femmes Ah ! les aspirants dictateurs ont vraiment beau jeu grâce à vous, qu'ils soient stalinistes ou gaullistes !

Il y a, messieurs, dans la classe ouvrière, l'angoisse du lendemain, l'exaspération de ne pouvoir vivre décemment quatre ans après la guerre libération, la crainte d'une fausse manœuvre, acceptée par vous d'un cœur léger. Voilà la vérité. Il y a aussi, messieurs, que le peuple en a marre et qu'il veut que ça change ! D'où ses réactions, rituellement et habilement exploitées par le bocheisme. Comprenez-vous ?

On en a assez de vos figures sinistres, de vos estomacs insatiables, de vos souteneurs, marchands de canons et tripoteurs en bourse. Vos lois hypercélérates, vos flics, vos mobiles, vos SS, votre justice, vos prisons, nous nous en foutons et nous vous le prouverons bien un jour. Ce jour prochain que vous craignez et qui sonnera le glas de votre sacré régime.

J. BOUCHER.

(1) Lois antigrèves issues des cerveaux réactionnaires de Messieurs les Sénateurs républicains Taft et Hartley, que Truman s'était engagé à faire, abroger s'il était réélu président des U.S.A. Cette prise de position toute platonique lui valut les bulletins de vote de tous les syndicats de l'A.F.L. et du C.I.O. ainsi que ceux des communistes américains.

On ne combat pas le communisme avec les flics et les tanks, on le combat en le dépassant.

En détruisant le vieil édifice croulant du capitalisme et en le remplaçant par l'association de producteurs libres groupés localement, régionalement, nationalement, internationalement ; c'est-à-dire en faisant la révolution sociale. Mais vous n'en voulez

pas, vous, messieurs, de cette révolution sociale car elle signifierait la fuite de toutes vos prébendes, de tous vos privilèges et, plutôt que de voir cette révolution s'accomplir, vous la combattez au nom d'une idéologie pourrie préparant un univers concentrationnaire.

A la vérité, messieurs du gouvernement, il y a un manque de pouvoir d'achat effrayant. Pour un travail épuisant, piqueurs de fond et staveurs-boiseurs gagnent péniblement 20.000 francs par mois. Vidés physiquement, silicoés, accidentés, ils ne jouissent que peu de temps de leur misérable retraite. Les employés de magasins, elles, ou des milk-bars, n'atteignent presque jamais le minimum vital. Et lorsque les mineurs demandent une amélioration à leur sort ou que les vendeurs réclament un salaire décent, vous osez crier à la grève politique ? Vous qui dépassez le million par an, plus les retours de bâton (pardonnez-moi l'association d'idées) que vos charges comportent ? Vous oubliez simplement que ces êtres que vous méprisez et que vous étiquetez si légèrement sont des Hommes et des Femmes Ah ! les aspirants dictateurs ont vraiment beau jeu grâce à vous, qu'ils soient stalinistes ou gaullistes !

Il y a, messieurs, dans la classe ouvrière, l'angoisse du lendemain, l'exaspération de ne pouvoir vivre décemment quatre ans après la guerre libération, la crainte d'une fausse manœuvre, acceptée par vous d'un cœur léger. Voilà la vérité. Il y a aussi, messieurs, que le peuple en a marre et qu'il veut que ça change ! D'où ses réactions, rituellement et habilement exploitées par le bocheisme. Comprenez-vous ?

On en a assez de vos figures sinistres, de vos estomacs insatiables, de vos souteneurs, marchands de canons et tripoteurs en bourse. Vos lois hypercélérates, vos flics, vos mobiles, vos SS, votre justice, vos prisons, nous nous en foutons et nous vous le prouverons bien un jour. Ce jour prochain que vous craignez et qui sonnera le glas de votre sacré régime.

J. BOUCHER.

(1) Lois antigrèves issues des cerveaux réactionnaires de Messieurs les Sénateurs républicains Taft et Hartley, que Truman s'était engagé à faire, abroger s'il était réélu président des U.S.A. Cette prise de position toute platonique lui valut les bulletins de vote de tous les syndicats de l'A.F.L. et du C.I.O. ainsi que ceux des communistes américains.

On ne combat pas le communisme avec les flics et les tanks, on le combat en le dépassant.

En détruisant le vieil édifice croulant du capitalisme et en le remplaçant par l'association de producteurs libres groupés localement, régionalement, nationalement, internationalement ; c'est-à-dire en faisant la révolution sociale. Mais vous n'en voulez

pas, vous, messieurs, de cette révolution sociale car elle signifierait la fuite de toutes vos prébendes, de tous vos privilèges et, plutôt que de voir cette révolution s'accomplir, vous la combattez au nom d'une idéologie pourrie préparant un univers concentrationnaire.

A la vérité, messieurs du gouvernement, il y a un manque de pouvoir d'achat effrayant. Pour un travail épuisant, piqueurs de fond et staveurs-boiseurs gagnent péniblement 20.000 francs par mois. Vidés physiquement, silicoés, accidentés, ils ne jouissent que peu de temps de leur misérable retraite. Les employés de magasins, elles, ou des milk-bars, n'atteignent presque jamais le minimum vital. Et lorsque les mineurs demandent une amélioration à leur sort ou que les vendeurs réclament un salaire décent, vous osez crier à la grève politique ? Vous qui dépassez le million par an, plus les retours de bâton (pardonnez-moi l'association d'idées) que vos charges comportent ? Vous oubliez simplement que ces êtres que vous méprisez et que vous étiquetez si légèrement sont des Hommes et des Femmes Ah ! les aspirants dictateurs ont vraiment beau jeu grâce à vous, qu'ils soient stalinistes ou gaullistes !

Il y a, messieurs, dans la classe ouvrière, l'angoisse du lendemain, l'exaspération de ne pouvoir vivre décemment quatre ans après la guerre libération, la crainte d'une fausse manœuvre, acceptée par vous d'un cœur léger. Voilà la vérité. Il y a aussi, messieurs, que le peuple en a marre et qu'il veut que ça change ! D'où ses réactions, rituellement et habilement exploitées par le bocheisme. Comprenez-vous ?

On en a assez de vos figures sinistres, de vos estomacs insatiables, de vos souteneurs, marchands de canons et tripoteurs en bourse. Vos lois hypercélérates, vos flics, vos mobiles, vos SS, votre justice, vos prisons, nous nous en foutons et nous vous le prouverons bien un jour. Ce jour prochain que vous craignez et qui sonnera le glas de votre sacré régime.

J. BOUCHER.

(1) Lois antigrèves issues des cerveaux réactionnaires de Messieurs les Sénateurs républicains Taft et Hartley, que Truman s'était engagé à faire, abroger s'il était réélu président des U.S.A. Cette prise de position toute platonique lui valut les bulletins de vote de tous les syndicats de l'A.F.L. et du C.I.O. ainsi que ceux des communistes américains.

On ne combat pas le communisme avec les flics et les tanks, on le combat en le dépassant.

En détruisant le vieil édifice croulant du capitalisme et en le remplaçant par l'association de producteurs libres groupés localement, régionalement, nationalement, internationalement ; c'est-à-dire en faisant la révolution sociale. Mais vous n'en voulez

pas, vous, messieurs, de cette révolution sociale car elle signifierait la fuite de toutes vos prébendes, de tous vos privilèges et, plutôt que de voir cette révolution s'accomplir, vous la combattez au nom d'une idéologie pourrie préparant un univers concentrationnaire.

A la vérité, messieurs du gouvernement, il y a un manque de pouvoir d'achat effrayant. Pour un travail épuisant, piqueurs de fond et staveurs-boiseurs gagnent péniblement 20.000 francs par mois. Vidés